



Survol d'une bibliographie annotée

Tout dépendamment du but qu'elles poursuivent, les bibliographies annotées peuvent varier au niveau de leur envergure, de leur précision et de leur portée. En général, une bibliographie annotée se divise en deux parties :

Partie 1 : Une liste de livres, d'articles et de documents, souvent organisée en ordre alphabétique de nom de famille des auteurs et présentée suivant un style bibliographique précis (MLA, APA ou Chicago).

Partie 2 : Chaque entrée de la liste est suivie d'une note, qui peut comprendre différents types d'information comme un résumé, une évaluation, une description de la façon dont on peut l'utiliser. De longueur variable, ces notes peuvent tenir en quelques phrases ou s'étirer sur plusieurs pages. Les professeurs demandent généralement des notes de 100 à 400 mots pour chaque entrée bibliographique.

Préparer une bibliographie annotée

Afin de bien présenter une source, il est souvent nécessaire de :

- lire le texte ou le chapitre en entier
- décrire ou évaluer le travail en rédigeant des phrases complètes
- paraphraser, résumer ou citer textuellement l'auteur
- comparer le texte avec des écrits semblables et avec d'autres ouvrages présentés dans votre bibliographie
- présenter de l'information sur l'auteur et sa façon de penser
- revoir et réviser vos notes, afin d'être exact et clair

1. Description

Au niveau descriptif, une note peut comprendre les éléments suivants :

- Contenu (Quels sont les principaux thèmes, arguments et faits présentés? Comment sont-ils liés les uns aux autres et aux autres ouvrages qui apparaissent dans votre bibliographie?)
- Portée (Quelle champ la source couvre-t-elle? S'agit-il d'un survol historique ou d'une discussion portant sur un aspect précis d'un champ d'études?)
- Thèse et arguments (Que soutient l'auteur, et comment appuie-t-il sa thèse?)
- Renseignements sur l'auteur qui contribuent à établir sa compétence et son autorité.
- Actualité (si l'ouvrage a été publié il y a un certain temps, d'autres chercheurs ont peut-être commenté et analysé ce texte)
- Origine (Où la recherche a-t-elle été menée? Cette information est-elle pertinente?)
- Auditoire (À qui s'adresse l'ouvrage, et quelle est son niveau de littératie?)
- Mise en page (La mise en page de l'ouvrage est-elle uniforme? Comporte-t-il plutôt des éléments hétéroclites, comme des cartes, des tableaux, etc.?)



La description doit contenir suffisamment de renseignements pour que le lecteur puisse juger de façon éclairée si l'ouvrage lui sera utile. Si elle demeure vague (qu'on lit des expressions comme « beaucoup d'information », « de différentes manières », « plusieurs théories » et « des conséquences intéressantes »), elle ne retiendra pas l'attention de qui la lit. Concentrez-vous sur le contenu qui y est présenté et sur l'organisation de votre description.

2. Évaluation

Au niveau évaluatif, une note peut comprendre les éléments suivants :

- Les fondements théoriques et l'actualité des arguments de l'auteur
- La valeur et l'importance de l'ouvrage
- Les défauts ou les partis pris de l'ouvrage
- Votre impression personnelle de l'ouvrage
- Une comparaison ou une mise en contraste de cet ouvrage avec un autre qui apparaît à la bibliographie (A soutient ceci, B soutient plutôt cela.)
- Un commentaire sommaire

L'évaluation peut aussi contenir des éléments de discussion : quelles parties de l'article sont pertinentes dans le cadre de votre recherche? À quelles fins l'utiliserez-vous? En quoi rejoint-il vos arguments?

Exemple d'une note bibliographique courte : Traduction libre

Paul, R. J. & Weinbach, A. P. (2011). Les déterminants de l'assistance aux parties de la ligue de hockey junior majeure du Québec : rôle des victoires, des points et des bagarres. *Atlantic Economic Journal*, 39(3), 303-311. doi: 10,1007/s11293-011-9275-1

Les professeurs d'économie Paul et Weinbach ont étudié le rôle que jouent divers facteurs sur l'assistance à tous les matchs de la ligue de hockey junior majeure du Québec au cours d'une année. Ils ont analysé, par exemple, si le nombre moyen des buts marqués par une équipe dans les matchs précédents influence le nombre de spectateurs qui assisteront au prochain match local de cette équipe. Ils étaient particulièrement intéressés à déterminer si le nombre de bagarres auxquelles s'était livrée une équipe au cours des matchs précédents augmentait l'assistance, un résultat qui, selon eux, a été constaté aux matchs de la LNH. Paul et Weinbach ont soumis tous les facteurs potentiels d'influence sur l'assistance à une analyse de régression et ont déterminé que les facteurs les plus importants sont le pourcentage du nombre de matchs gagnés par l'équipe locale, le jour de la semaine où le match est disputé (plus de spectateurs les week-ends) et le mois au cours duquel le match est joué (plus de spectateurs plus tard en saison). Rien ne vient appuyer l'hypothèse que les bagarres ont une incidence sur le nombre de spectateurs. En dépit de leurs résultats, les auteurs ont beaucoup écrit au sujet de l'importance des bagarres pour les amateurs de hockey. Dans le cadre d'une étude plus poussée, il serait intéressant de traiter davantage de leur conclusion voulant que le hockey ait une importance culturelle pour les Québécois qui vivent en milieu rural et que l'assistance peut être plus étroitement liée à ce bagage culturel.



Exemple d'une note bibliographique longue : Traduction libre

Paul, R. J. & Weinbach, A. P. (2011). Les déterminants de l'assistance aux parties de la ligue de hockey junior majeure du Québec : rôle des victoires, des points et des bagarres. *Atlantic Economic Journal*, 39(3), 303-311. doi: 10,1007/s11293-011-9275-1

Paul et Weinbach, professeurs en économie particulièrement intéressés par l'aspect économique du sport, ont examiné l'assistance aux matchs de la ligue de hockey junior majeure du Québec pendant une saison ainsi que plusieurs facteurs qui influenceraient potentiellement l'assistance à ces matchs. Les facteurs retenus pouvant avoir une influence se limitent à ceux qui figurent aux tableaux des statistiques officielles de chaque match de la saison, ainsi qu'à certains facteurs importants analysés dans d'autres études. Les variables que Paul et Weinbach définissent et calculent pour chaque match de la saison comme de possibles facteurs d'influence sont : *le nombre moyen de bagarres par match dans les matchs précédents, la moyenne du total des buts par match dans les matchs précédents, le pourcentage des matchs précédents gagnés, le mois de la saison où les matchs sont joués, le jour de la semaine où les matchs sont disputés, et l'équipe adverse*. La principale préoccupation des auteurs était de savoir si les facteurs prééminents au niveau de l'assistance seraient les mêmes au niveau du hockey junior de la LNH, et plus particulièrement si les bagarres jouent un rôle majeur pour attirer les spectateurs.

Paul et Weinbach ont inclus chacune des variables mentionnées précédemment dans une analyse de régression pour déterminer lesquelles influençaient de plus près le nombre de spectateurs présents aux matchs. Contrairement aux résultats d'études semblables menées au niveau de la LNH, ils ont trouvé que les bagarres n'attiraient pas plus de partisans aux matchs de la ligue de hockey junior majeure du Québec. De la même façon les équipes qui marquent plus de buts n'attirent pas nécessairement plus de partisans à leurs matchs. Exception faite de deux des quatre divisions de la ligue, où le nombre de spectateurs était plus élevé lors de matchs opposant l'équipe locale aux meneurs de sa division, l'identité de l'équipe locale n'exercerait généralement pas non plus d'influence au niveau de l'assistance. En revanche, les équipes qui gagnent fréquemment au cours de la saison régulière attirent plus de partisans. L'assistance est également plus élevée les week-ends et vers la fin de la saison.

L'étude présente cependant de nombreuses limites : comme elle ne s'attarde qu'à une seule des trois ligues composant la Ligue Canadienne de Hockey; ses résultats ne peuvent pas s'appliquer à d'autres régions, et comme les données analysées ne couvrent qu'une seule saison, il est donc impossible de dégager des tendances qui seraient valables à long terme. Les auteurs reconnaissent ces lacunes et demandent que d'autres recherches soient menées sur le sujet. De plus, l'article ne laisse place qu'à une revue de littérature passablement limitée. Bien que les auteurs soulignent qu'il y a peu d'études sur les assistances au hockey comparativement aux autres sports, ils ne citent pas de recherches pertinentes qui porteraient sur d'autres sports. Les auteurs semblent peu enclins à abandonner l'idée que les partisans de la ligue de hockey junior du Québec aiment les bagarres. Ils s'écartent d'ailleurs grandement de leurs résultats pour consacrer une bonne partie de leur article à une description de bagarres tristement célèbres du passé; ils spéculent même que leurs propres résultats (que les bagarres n'attirent pas plus de spectateurs) puissent n'être qu'une réaction à court terme à quelques-uns de ces incidents qui ne persisteront pas dans les saisons futures.



L'étude de Paul et Weinbach confirme certains facteurs apparemment évidents au sujet de l'assistance aux matchs de hockey (pourcentage des victoires, par exemple) mais en remettent d'autres en question (bagarres, buts) et préparent donc le terrain pour d'autres recherches sur le sujet. Il serait particulièrement intéressant, dans le cadre d'une telle recherche, de s'attarder à la signification culturelle de l'assistance des Québécois de la campagne, un sujet que Paul et Weinbach effleurent vers la fin de leur article.

Consultez le bureau de référence à la bibliothèque pour trouver des outils de référence bibliographique et des sources où vous trouverez des comptes rendus.